

PRÉFET DE LA HAUTE-SAVOIE

Préfecture

Direction du cabinet  
Bureau de la représentation de l'Etat

Affaire suivie par Sandrine STOESEL  
04 50 33 61 13  
sandrine.stoesel@haute-savoie.gouv.fr

Annecy, le **14 JUIN 2018**

Le préfet de Haute-Savoie

à

Monsieur le président du conseil départemental

Mesdames et messieurs les maires du département  
(en communication à madame et messieurs les sous-préfets)

Objet : 78<sup>me</sup> anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940.

P.J. : - Message de Mme la secrétaire d'État auprès de Mme la ministre des armées  
- appel du général de Gaulle

Comme chaque année, l'anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 sera célébré dans toute la France.

Par décret du 10 mars 2006, le 18 juin a été institué « journée nationale commémorative de l'Appel du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi ».

A l'occasion de ce 78<sup>me</sup> anniversaire, il vous appartient d'organiser dans votre commune une cérémonie devant le monument aux morts, comportant la lecture de l'Appel du général de Gaulle et le message de Mme la secrétaire d'État auprès de Mme la ministre des armées que vous trouverez ci-joints.

Enfin, je vous rappelle qu'il y aura lieu de prévoir le pavoisement aux couleurs françaises des édifices publics durant toute la journée du lundi 18 juin 2018.

Le préfet,



Pierre LAMBERT

## Message de Geneviève Darrieussecq

### Secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées

*Journée nationale commémorative de l'appel historique du général de Gaulle à  
refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi*

*18 juin 2018*

*« La France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! »*

Ce 18 juin 1940, la voix qui résonne sur les ondes de la BBC est celle d'un inconnu du grand public. Il a 49 ans, il a récemment été promu général et est désormais ancien sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale et à la Guerre. Cet instant le jette « hors de toutes les séries », aux pieds d'une des épopées les plus audacieuses.

Son dénouement ? Le salut de la Patrie.

Il parle haut, il parle clair, il parle vrai. Charles de Gaulle s'exprime en Français rassembleur et en soldat résolu. Au bout des ondes, c'est l'espoir ranimé. Ce sera un jour l'honneur retrouvé et enfin la France libérée.

Ce 18 juin, la France est foudroyée par la débâcle : Paris est à l'heure allemande depuis quatre jours, le gouvernement du maréchal Pétain a demandé à cesser le combat, des millions de civils sont précipités sur les routes et connaissent l'exode.

Dans ce moment de détresse nationale, Charles de Gaulle incarne un autre chemin que celui de l'abandon. Il appelle à continuer la lutte, il propose une vision mondiale de la guerre qui dépasse le renoncement métropolitain. Il pressent que les armées, alors submergées, sauront demain poursuivre victorieusement le combat.

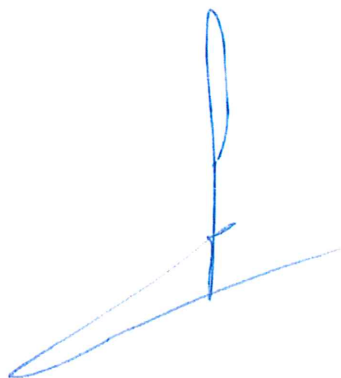
Les couleurs sont hissées : la France n'a pas tout entière renoncé. Ce message qui traverse la Manche est peu entendu sur l'instant. Il a été davantage lu.

Le premier des appels de juin 1940 est fondateur. Il est l'étincelle de la résistance française. Il est le souffle du premier « non » qui attise la flamme auprès de laquelle la France Libre a grandi. Auprès de laquelle la France Combattante a lutté sur tous les fronts.

En cette journée nationale, la Nation célèbre l'espoir et la volonté du général de Gaulle. La France salue toutes celles et tous ceux qui ont dit non à l'asservissement et à la défaite, qui ont refusé la collaboration et qui ont pris les armes contre l'ennemi.

Nous honorons la force de l'engagement et du sacrifice des hommes et des femmes qui ont permis d'accomplir les promesses du 18 juin.

Cet Appel fut un moment décisif de notre histoire nationale et demeure aujourd'hui une référence essentielle de notre mémoire collective. Il proclama avec force et ferveur une « certaine idée de la France » dont il nous faut, sans relâche, continuer d'être dignes.



## Texte de l'appel du 18 juin 1940

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »